

Le Réverbère

Paris Photo 2022

Artistes présentés

Serge Clément
Beatrix von Conta
Jacques Damez
Julien Magre
William Klein (hommage)

Dans la sélection de **ROSSY DE PALMA**, invitée d'honneur de Paris Photo 2022

William KLEIN

Représenté par la galerie Le Réverbère depuis 1991

Hommage William KLEIN 1926 - 2022

ŒUVRE SÉLECTIONNÉE PAR ROSSY DE PALMA À PARIS PHOTO 2022

« Invitée d'honneur de la 25e édition de Paris Photo, Rossy de Palma, artiste multidisciplinaire, actrice, mannequin et muse de renommée internationale, propose aux visiteurs de plonger dans son univers esthétique à travers une sélection personnelle de 25 oeuvres exposées »



Conférence
QUI
êtes-vous
William
KLEIN ?
mardi 14/06/22

[Lien conférence](#)

William KLEIN

À l'annonce de son décès le 10 septembre 2022, une absolue tristesse nous a envahis à la galerie où les murs étaient encore imprégnés de l'exposition KLEIN + L'ATELIER qui a fermé ses portes le 23 juillet dernier. Dernière exposition de son vivant en France, magnifique preuve de la confiance de William Klein qui, grâce à ses assistants, nous a laissé libre choix dans ses boîtes de tirages jusque-là jamais explorées.

Sa farouche indépendance, sa liberté de parole, son sens critique, sa curiosité insatiable et son humour provocateur (nous avons si souvent ri avec lui...) ainsi que sa tendresse pudique et sa fidélité sans faille à ceux qu'il aimait vont cruellement nous manquer. Respect à l'homme libre qu'il a été et à l'œuvre révolutionnaire.

Le plus bel hommage qu'on puisse lui rendre est de partager avec vous l'énergie de ces 100 photographies avec [ce livret numérique](#), souvenir de l'exposition KLEIN + L'ATELIER et la [captation de la conférence](#) du 14 juin 2022 à l'Ens de Jacques Damez Qui êtes vous William Klein ? en dialogue avec Pierre-Louis Denis et Tiffanie Pascal, respectivement tireur et assistante de William Klein.

Notre reconnaissance à ce titan de la photographie qui nous a tant appris, inestimable compagnon de route de la galerie depuis 31 ans.



Accueil de William Klein le 10/09/2011 lors de son exposition **KLEIN + 10 COLLECTIONNEURS** pour fêter 30 ans de galerie et 20 ans d'amitié. ©Galerie Le Réverbère / Photo Laure Abouaf

REVUE DE PRESSE

Serge CLÉMENT

Représenté par la galerie Le Réverbère depuis 2001



©Serge Clément. Halong _ Baie d'Halong, Vietnam, 2005

Serge Clément est né en 1950, au Québec (Canada), il vit et travaille à Montréal.

Il pratique une photographie de questionnement, de recherche et d'auteur. Offrant des images poétiques et déroutantes, sa démarche se décline du documentaire à l'installation en passant par le commentaire social, le récit poétique et l'essai photographique.

Son travail a fait l'objet d'expositions personnelles dans différents pays d'Europe, à Hong Kong et au Canada et de plusieurs livres photographiques : **Archipel**, (Loco, 2018), **Dépaysé** (Kehrer Verlag, 2014), **courant ~ contrecourants** (Marval, 2007) et **Sutures – Berlin 2000-2003** (Les 400 coups, 2003), ainsi que quelques livres auto-publiés (éditions Mai 50) : **NàY** (2011), au **Passage Patience** (2007).

Il réalise plusieurs court-métrages à partir d'images photographiques : **Fragrant Light / Parfum de lumière**, 2002, **d'aurore**, 2012 et **L'envol du ciel**, 2013 qui ont été présentés dans plusieurs festivals et lieux tels que le Jeu de Paume, Paris, le FIFA de Montréal, ou encore Art Basel Miami.

Serge CLÉMENT

Initié en 2009, et interrogeant la rencontre du cinéma et de la photographie, **d'aurore** assemble des vues réalisées dans 9 villes différentes. C'est un travail pour lequel il a reçu le **Prix de la création artistique du CALQ** (Conseil des arts et des lettres du Québec), lors des Rendez-Vous du Cinéma Québécois de 2012. Dans cette continuité de recherches et d'expérimentations, il expose en 2022 son travail intitulé *Escale Cinéma* au **Lux scène nationale de Valence**.

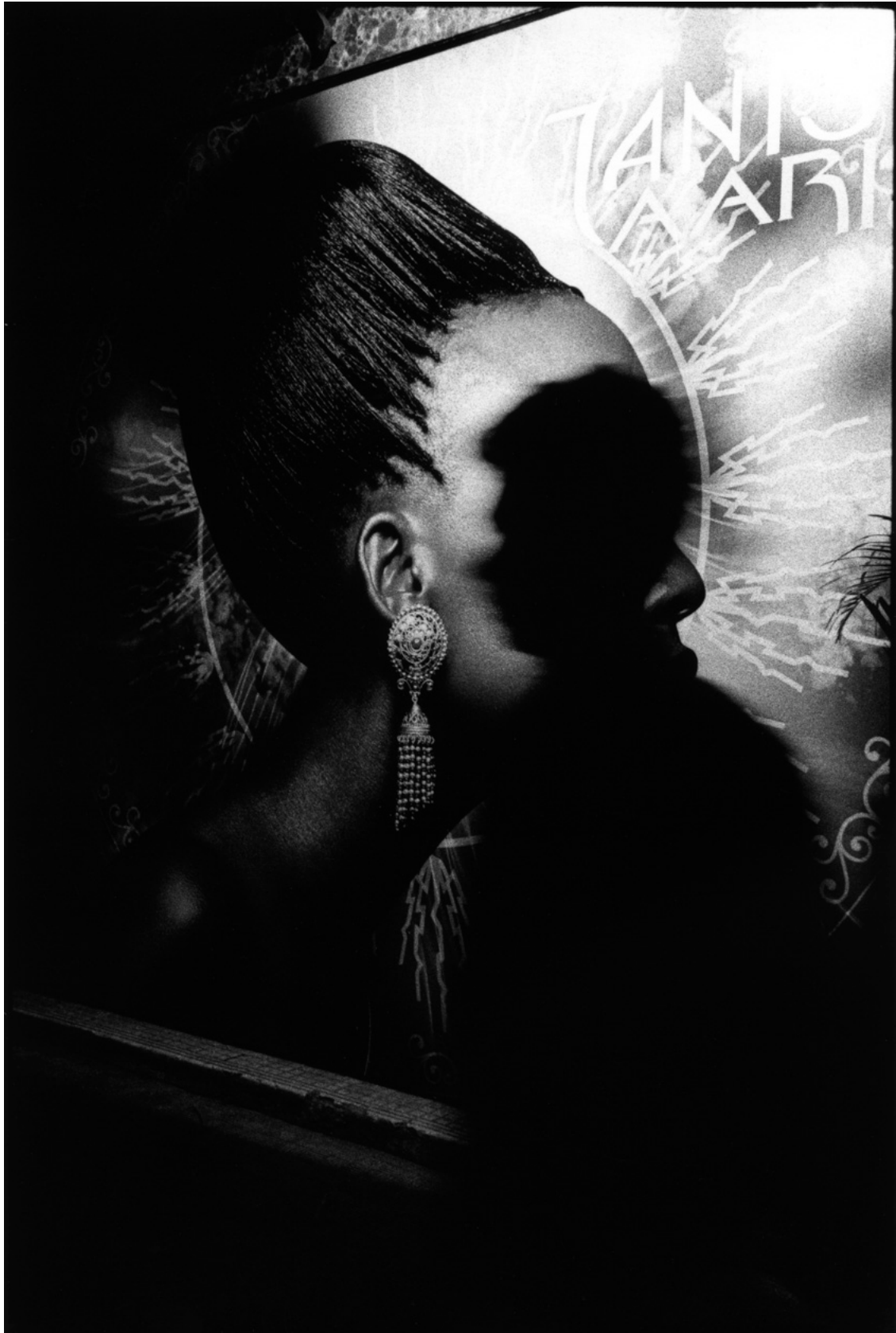
Serge Clément est récipiendaire de **nombreuses bourses du Conseil des arts du Canada et du Conseil des arts et des lettres du Québec**. Ses oeuvres ont été acquises par des collections institutionnelles et privées majeures au Canada, en France, en Belgique et à Hong Kong.

Voyage solitaire au cœur de la solitude urbaine et dans sa périphérie, notamment montréalaise, l'œuvre de Serge Clément nous engage irrésistiblement dans une relation intime à l'image. L'événement du présent semble toujours renvoyer au souvenir d'un moment fugace chargé d'une émotion aussi intense qu'imprécise. Serge Clément est un maître des jeux de miroirs et des transparences trompeuses, des filtres subtils qui sont faits pour désorienter la perception et faire basculer le spectateur de l'espace réel à l'espace mental. Il expose les variations de cet espacement qui lie le photographe au monde dont il cadre un fragment d'obscurité pénétré par la lumière. Cet espacement est fait d'intimité, de secret, de silence, de solitude. Il nous confronte à une étrangeté presque surréelle.



©Serge Clément. *Poisson bis* _ Dakar, Sénégal, 2004

Serge CLÉMENT



©Serge Clément. *Afro Mumbai _ Inde*, 2004

Serge CLÉMENT

5 heures du mat

Un hommage à cet instant fugitif où tout s'apprête à basculer. Traverser brièvement quelques villes du monde, à l'automne 2004. Déambuler à leur éveil, entre nuit et crépuscule presque entièrement porté par les hasards. Vouloir réfléchir ou tenter d'anticiper un contenu, puis chaque matin se laisser porter par les intuitions, les rencontres fortuites, les gestes et sons enveloppés dans la nuit et durant l'apparition subite de la lumière matinale.

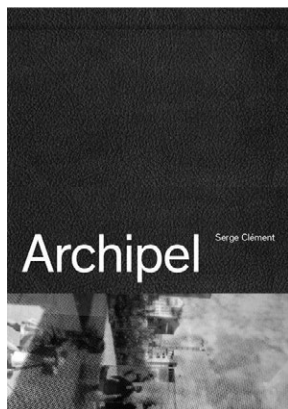
Serge Clément, 2005



©Serge Clément. 5 heures du matin. Brooklyn, NY, USA, 2004

Serge CLÉMENT

Sélection de livres présentés



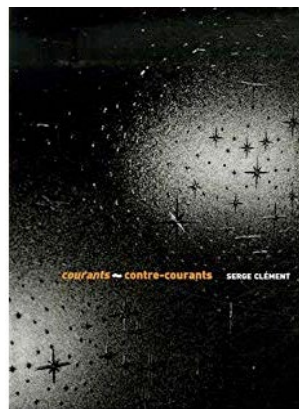
Archipel

Loco éd. - 2018



Dépaycé

Kherer éd. - 2014



Courants ~contrecourants

Marval éd. - 2007



©Serge Clément. *Noirceur Mumbai, Inde, 2004*

Beatrix von CONTA

Représentée par la galerie Le Réverbère depuis 1992



©Beatrix von Conta, Aran Islands, Inis Meáin, 25 05 2019

Née à Kaiserslautern en Allemagne en 1949, elle s'installe en France en 1975 comme photographe. Elle vit aujourd'hui près de Romans-sur-Isère dans la Drôme. Elle questionne depuis 25 ans sous des formes et approches différentes la mémoire du paysage et sa mutation lente et violente. Sa démarche distanciée et sensible invite le spectateur à s'interroger sur l'infinie fragilité des territoires et de ses paysages. Son attention se porte vers ce qui exprime le difficile rapport de l'homme à la nature, avec ses incohérences et maladresses. Entre 2006 et 2008 elle réalise le premier Observatoire du paysage en altitude dans le Parc National de la Vanoise, la série qui en émane **Images de Vanoise, le paysage à l'heure du jour** est exposée en 2008 à la galerie Le Réverbère. Lors d'une mission que lui confie le Grand Lyon en 2010, elle réalise **Les Infiltrés**, série sur la présence végétale dans l'espace urbain.

En 2011, elle finalise la série **Flux**, dans le cadre de France(s), territoire liquide, projet collectif d'une nouvelle mission photographique sur le territoire français et publié au Seuil en 2014, dans la collection Fiction et Cie. Flux est par la suite exposé à la Maison de la Culture de Frontenac à Montréal, Québec en 2016, et **Dérive des rives** est exposé durant le Hong Kong International Photo Festival.

Beatrix von CONTA

Depuis de nombreuses années, l'eau s'est infiltrée comme un sujet majeur dans son approche photographique. Fascinée par les barrages, à la fois séducteurs et inquiétants, elle travaille d'une façon suivie depuis près de 15 ans, sur l'impact de ces forteresses grises à l'architecture démesurée qui façonnent le paysage. En 2011, cette recherche a reçu une Bourse d'Aide individuelle à la création / DRAC Rhône-Alpes et faite partie de la shortlist du prix « Talents Contemporains - Talents d'Or » de la Fondation Schneider. Elle expose ensuite la série **L'eau barrée** en 2014 à la galerie Le Réverbère.

En 2016, lors d'une résidence photographique à Hong Kong initiée par l'Alliance Française, le Hong Kong International Photo Festival et Diaphane - Pôle photographique de Picardie, elle conçoit la série **Hong Kong, au-delà des clichés**, exploration des New territories loin du mirage hongkongais, elle sera exposée à Paris photo en 2018.

Dans le cadre d'une résidence mise en place par le Centre Hospitalier Métropole Savoie, elle explore l'ancien Centre Hospitalier de Chambéry avant destruction, qui aboutit à l'exposition **Le Vaisseau fantôme** en 2017.

En 2019, une exposition lui est consacrée au **Theodor-Zink-Museum**, dans sa ville natale, à Kaiserslautern, elle y présente **Aux Sources** comme un retour sur ses terres. La même année elle participe à la **Mission Photographique du Grand Est** et réalise le projet **Grand Est, Dans le miroir des sources** pour lequel elle aborde sous deux approches différentes et complémentaires l'idée de l'eau visible et invisible et de ses manifestations au coeur du paysage (par les sources et les stations thermales).

Beatrix von Conta termine en 2022 sa résidence **Tenir ensemble à l'Hôtel Fontfreyde de Clermont-Ferrand**. Une exposition accompagnée d'un catalogue est prévue en 2023.

Les œuvres de Beatrix von Conta ont été acquises par de nombreux collectionneurs privés en France et à l'étranger, ainsi que par des collections publiques (artothèques, musées etc.).

En **2022 le CNAP** complète sa collection par un ensemble de 9 photographies.



©Beatrix von Conta, Aran Islands, Inis Mor Black fort, 24 05 2019



©Beatrix von Conta, Aran Islands, Black fort Inishmor, 24 05 2019

Beatrix von CONTA



©Beatrix von Conta, Aran Islands, Inis Mór Vers Dun Aonghasa, 22 05 2019



©Beatrix von Conta, The Aran Islands, Irlandelnis Mór, Plage de Cill Einne, 28 05 2019

Beatrix von CONTA

Les Pleins et les vides, une île faite main

Cela faisait trente ans que ce voyage m'attendait. Depuis la découverte d'une petite photographie prise d'avion d'un paysage aride recouvert d'innombrables murets gris, cerné par la mer.

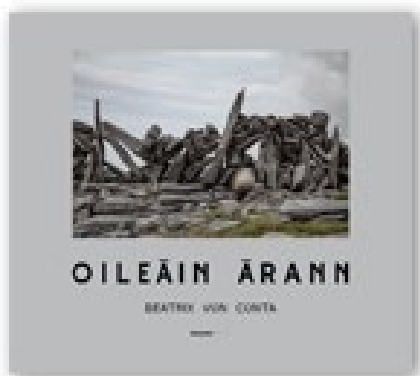
Les Aran Islands à l'ouest de l'Irlande regroupent trois îles minérales, sans arbres, battues par les vents. Sculptées par la main de l'homme, elles sont constellées d'un quadrillage harmonieux formé par des milliers de murets à taille humaine qui les recouvrent comme un filet de pêche aux mailles souples imposées par des pratiques ancestrales. Une écriture géométrique où, de carrés en rectangles, se donne à lire un alphabet dont le sens, aujourd'hui, s'estompe : protéger la terre arable, fabriquée laborieusement avec algues et fumier pendant des siècles, en la confinant entre des murets protecteurs de la violence du vent.

/.../

J'ai vécu l'expérience de cette île comme l'expérience puissante d'un temps incarné qui absorbe et densifie, d'un ailleurs qui replace l'homme à son échelle de petite fourmi dans l'univers. Même si Perseverance vient d'atterrir sur la planète Mars.

Beatrix von Conta, décembre 2019 - février 2021

EN SOUSCRIPTION JUSQU'AU 1ER DÉCEMBRE

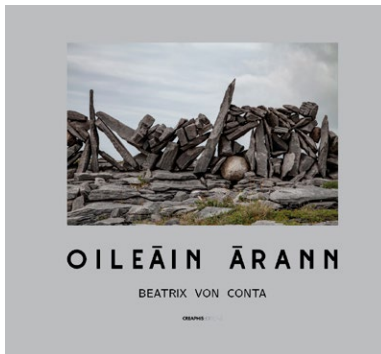


Un livre intitulé **ARAN, une île faite main**, aux Édition Créaphis en édition bi-lingue français / anglais, avec un texte d'Olivier Gaudin. À paraître janvier 2023

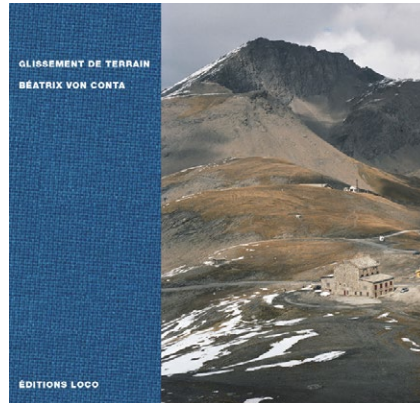
Liens de souscription :
[Français](#) / [English](#)

Beatrix von CONTA

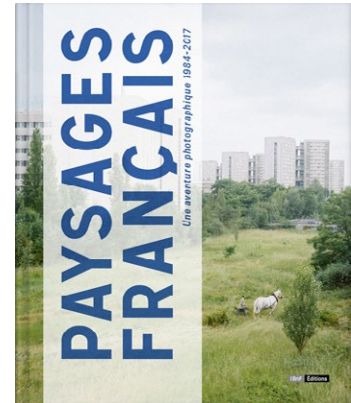
Sélection de livres présentés



ARAN, une île faite main
Éditions Créaphis 2023



**Glissement de terrain,
20 ans de photographie de paysage**
Loco éd. - 2018



**Payages français,
une aventure photographique, 1984-2017**
Marval éd. - 2017



©Beatrix von Conta, Aran Islands, Inis Mór Black fort, 24 05 2019



©Beatrix von Conta, Aran Islands, Inis Mór Black fort, 24 05 2019

Jacques DAMEZ

Représenté par la galerie Le Réverbère depuis 2001



©Jacques Damez. Bénin, 2012

Né en 1959 à Lyon, enfant de la méthode globale, qui l'aide à être dyslexique et naturellement le pousse du côté des images. Sa deuxième langue maternelle devient très vite photographique. Au début des années 80, se trouvant trop seul à parler celle-ci, il ouvre une galerie avec Catherine Dérioz pour promouvoir et réfléchir à ce prélèvement sur le réel. 40 ans plus tard, l'aventure continue : toujours photographe, toujours galeriste, toujours avec Catherine. Il a mis ce temps à profit pour tenter de tisser des liens entre ces deux langues dans un essai traitant de l'importance de la photographie dans l'œuvre de Hans Hartung sous le titre de *Hans Hartung photographe, la légende d'une œuvre*, qui au départ fut un diplôme à l'EHESS (2001) et a reçu le prix Arald de l'essai en 2004.

Il publie onze livres de photographies dont *Contraintes par corps* (1987), *La 25ème heure*, l'autoportrait inaccessible (1990), *Paysages au vent d'Autan* (1992), *Vues de l'esprit* (1997), *Jardin en coulisse* (2004), *Tombée des nues* (2007). Ils sont la trace de projets, de cheminements, de réflexions où se fixent quelques silences arrêtés.

Pour donner de la solidité à ces mutités latentes, il construit de nombreux murs, plafonds, planchers, pour penser avec les mains. Ces expériences manuelles lui permettent de retrouver des sensations tactiles, physiques, qui l'aident à comprendre l'espace. En logique avec ses intérêts bâtisseurs, il photographie la Cité Internationale de Renzo Piano dans le cadre d'une commande libre, et réalise durant sept ans le suivi photographique et vidéographique d'une aventure urbanistique rare, le chantier de La Confluence à Lyon ce qui donner lieu à une édition en 3 tomes *Mémoires en mutation - Lyon La Confluence*, Éditions Textuel-Anatome (2008-11) ainsi qu'un livre d'artiste *Prosopopée de chantier* (2013) et de plusieurs expositions dont *NegPos Photographie*, Nîmes 2013, *Archives Municipales de Lyon* 2009, *Cité de l'architecture Paris* 2011, *galerie Le Réverbère* 2014.

En 2014 la galerie Le Réverbère lui consacre une exposition personnelle « *Entre[z] libre !* », réunissant pour la première fois ses différents terrains photographiques : paysage, corps, chantier et voyage. Parmi ses principales expositions personnelles : il présente *Afrique Buissonnière*, en 2016 à la *Galerie Dettinger-Mayer*, Lyon, *Champ contre champ à la rose des vents*, au *Lux Valence* (2012), *La série Tombée des nues...*, aux *Photofolies*, de Rodez (2007), au *Forum expo de Bonlieu*, à l'*Artothèque d'Annecy* (2007), et au *Musée Géo-Charles*, Échirolles (2007), ainsi que *La couleur du noir et blanc*, *Galerie Le Réverbère*, Lyon (2007).

Jacques DAMEZ

Il participe à de nombreuses expositions collectives, dont : *Moi, autoportraits du XXe siècle*, à la Galerie des Offices de Florence (2004), *La photographie à l'épreuve*, collections IAC-FRAC Rhône-Alpes, IAC, Villeurbanne (2005), *Le temps d'une photo*, collections IAC-FRAC Rhône-Alpes, Privas (2005), *La photographie n'a rien à voir*, en résonance avec la Biennale d'art contemporain de Lyon, à la Bibliothèque Municipale, Lyon (2007), *Chroniques Photographiques*, œuvres des collections de l'IAC et du Musée d'Art Moderne de Saint-Etienne, à l'Institut français, Barcelone (2009), à Paris Photo, au Carrousel du Louvre, Stand galerie Le Réverbère (2010), *Paysage au vent d'autan*, au Centre de photographie de Lectoure (2011), *Point de repère*, au Musée Paul Dini, Villefranche-sur-Saône (2013), *La rivière et le fleuve*, aux Musées Gadagne, Lyon (2013), *Entre l'intime et l'autoportrait [un temps dilaté]*, en collaboration avec l'IAC Villeurbanne, à l'Espace Ducros de Grignan (2015), *Notre beauté fixe Photolalies pour Denis Roche*, à la Galerie Le Réverbère, Lyon (2016-17).

Photographe, galeriste, théoricien, il écrit sur l'acte photographique et pour des photographes : « Denis Roche : recto-verso, vice-versa » in Denis Roche : l'un écrit, l'autre photographie, ENS éditions, 2007, « Les pannes du mouvement », in Failles ordinaires, Géraldine Lay, Éditions Actes Sud, 2012, « Conjuguer le temps, traverser le miroir » in Une géographie imaginaire, Pierre de Fenoÿl, Éditions Xavier Barral, 2015, « La pensée se fait dans la bouche », in Philippe Pétremant, Hiperman, éd. Le Réverbère & cie, 2018. En 2017, Sylvie Ramond, directrice du Musée des Beaux Arts de Lyon, lui confie le commissariat de la section photographie pour l'exposition Los Modernos, dialogues France Mexique, il signera un texte dans le catalogue éponyme « Le Mexique en mire », aux éditions Liénart, Musée des Beaux arts de Lyon, 2017. En janvier 2021 Jacques Damez était l'un des quatre invités de la table ronde *Défendre le Noir et Blanc* (avec Anne Cartier-Bresson, Françoise Paviot et Christoph Wiesner). Cette table ronde a été annulée suite à la pandémie, elle faisait directement écho à l'exposition collective *Noir et Blanc : une esthétique de la photographie* dont quatre photographes de la galerie étaient présentés (Pierre de Fenoÿl, William Klein, Bernard Plossu et Denis Roche).

En 2015, au cours d'une résidence au Canada, il réalise Photonymie en Gaspésie, une série déroulant aller et retour des saisons réunies par la toponymie des lieux. Elle est présentée au festival Les Rencontres internationales de la photographie en Gaspésie, à Paspébiac, au Québec à l'été 2016 puis en 2020 à la galerie Le Réverbère.



©Jacques Damez. Togo, 2012

Afrique Buissonnière

S'envoler pour se poser à Cotonou ce n'est pas Bénin, d'ailleurs ce n'est pas par hasard, ni par besoin d'exotisme que l'envie est née. Me rendre à Grand Popo pour les fêtes Vaudou, en passant par Ouidah et la Porte du non-retour, en voilà un ailleurs !

La frontière entre le Bénin et le Togo est un coup de crayon sur le territoire, une ligne sur la carte, mes allers et retours entre Lomé et Grand Popo, par la piste de terre rouge séchée par le souffle chaud de l'Harmattan, m'ont permis de croiser le Zangbéto : cette divinité Vaudou, ce chasseur de nuit. Sous cette hutte virevoltante, un initié, porte parole

des dieux, communique avec les esprits. Ce prêtre initié a le Zidobo : pouvoir de disparaître instantanément dans l'espace. La photographie peut-elle saisir cette disparition ?

Et puis d'ailleurs, la magie de l'animisme, de la croyance aux âmes actives hors de l'être vivant, projette sans arrêt un va-et-vient entre là et au-delà.

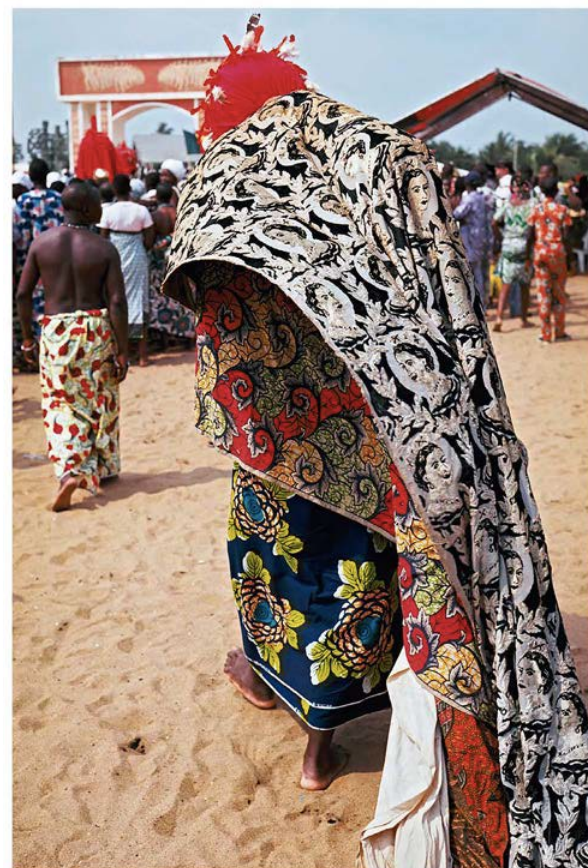
Franchir la Porte du non-retour est en soi cette expérience...

Par ailleurs, la photographie pose son aura sur un réel en le glaçant dans son silence figuré. Elle pousse activement ce réel hors de lui-même et le rend magique. Pour moi faire de la photographie est une envie d'ailleurs...

Jacques Damez, février 2021



©Jacques Damez. Togo, 2012



©Jacques Damez. Togo, 2012

Jacques DAMEZ



©Jacques Damez. Bénin, 2014



©Jacques Damez. Bénin, 2014

Jacques DAMEZ

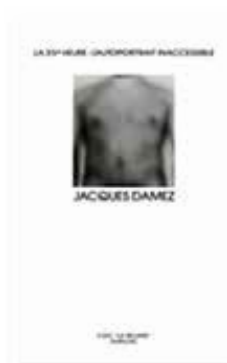


Vues de l'Exposition "Afrique Buissonnière"
à la galerie Le Réverbère à Lyon

Sélection de livres présentés



Tombée des nues
Éditions Marval, 2007



La 25e heure, l'autoportrait inaccessible
Éditions La Sellerie, 1990



**Hans Hartung photographe
Légende d'une œuvre**
Éditions Lettre volée, 2003

Julien MAGRE

Représenté par la galerie Le Réverbère depuis 2017



©Julien Magre, *Elles veulent déjà s'enfuir*, 2011

Né à Boulogne-Billancourt en 1973, il vit et travaille à Paris. Il est diplômé des Arts Décoratifs de Paris en 2000.

À Paris Photo en 2010, Agnès b. repère son travail lors de la signature de Caroline, Histoire numéro deux (Filigranes, 2010). En janvier 2011, seront exposés le livre et quelques tirages, dans les vitrines de la librairie de la boutique Agnès B., rue du Jour à Paris. En parlant de ce projet qu'il mène maintenant depuis quinze ans, le photographe se dit « spectateur de [sa] propre intimité » : choisissant la bonne distance avec son sujet, ni trop loin, ni trop près, il documente son quotidien, et par là même le rend poétique.

Les photographies — qu'il réalise d'abord exclusivement en couleurs et en argentique, selon une méthode instinctive et libérée de toute contrainte — capturent la tendresse du temps qui passe sur les êtres aimés. L'intimité qui est montrée n'est jamais simple, puisque le photographe prend grand soin de ne pas dévoiler toutes les parcelles de sa vie et opère ainsi une transfiguration de la banalité quotidienne.

En parallèle, avec le même souci de traduire le monde, tout en l'amenant du côté d'une interprétation théâtrale, fictionnelle, voire onirique, Julien Magre travaille à l'élaboration de séries photographiques moins directement autobiographiques : avec Projets de Villes, en 2011, par exemple, il cherche à comprendre le rapport de l'homme à la nature, et sa lente transformation en territoire urbain. Pour Si du ciel ne restait qu'une seule pierre, en 2018, s'associant à l'écrivain et scientifique Matthieu Gounelle, il part sur les traces de Jean-Baptiste Biot, physicien du XIXe siècle mandaté pour une recherche de météorites.

Galerie Le Réverbère 38 rue Burdeau 69001 Lyon 04 72 00 06 72 contact@galerielereverbere.com www.galerielereverbere.com

Julien MAGRE

En 2014, *S'il y a lieu, je pars avec vous*, **exposition au BAL (Paris)**, avec Sophie Calle, Antoine d'Agata, Alain Buble et Stéphane Couturier donnera lieu à un catalogue édité chez Xavier Barral. Il participe à l'aventure **France(s) Territoire Liquide** et en 2017 au projet **AZIMUT** avec le collectif Tendances floues. En janvier 2017, il présente sa série *Troubles* et *Un hiver sans brume* à la **Galerie Le Lieu, à Lorient**. Il montre pour la première fois sa série *Je n'ai plus peur du noir* au **festival de Toulouse MAP** en juin 2017, l'exposition est parrainée par Leica.

Le livre *Je n'ai plus peur du noir* (Filigranes, 2016) fait partie des 10 meilleurs livres sélectionnés par le **Prix Nadar 2017** ainsi que de la short-list livres d'auteur aux Rencontres d'Arles 2017. Dès lors, le noir et blanc apparaît dans sa pratique photographique. **En mars 2017, il rejoint la galerie Le Réverbère, à Lyon**. Il y présente *Elles*, un corpus de 350 images (photographies, polaroids, lettres...) prises entre 1999 et 2017, autour de son travail sur sa compagne Caroline et ses deux filles, Louise et Suzanne; l'exposition, en résonance avec la Biennale de Lyon, a obtenu **l'aide à la première exposition du CNAP**. *Elles* est ensuite exposée au **Théâtre La Passerelle, Scène nationale des Alpes du Sud, à Gap**, en février 2019.

En 2018, il expose pour la première fois à Paris Photo, sur le stand de la galerie Le Réverbère, avec une constellation de photographies accompagnée d'une sélection de livres, dont la récente collaboration avec son fidèle éditeur Filigranes : *La robe et la main*, réalisé pour la **Carte Blanche PMU**. Il expose de nouveau à la galerie en janvier 2019, pour *La poésie abstraite du réel*, aux côtés de Bernard Plossu, Serge Clément et Baudouin Lotin.

Julien Magre est attaché à l'objet photographique — la « boîte » de photographies. La photographie existe et s'épanouit par le livre, un objet que l'on peut tenir dans ses mains et manipuler afin de le faire sien. Son travail de mise en fiction de l'univers intime, se développe au sein de plusieurs éditions: *Caroline*, *Histoire numéro deux* (Filigranes, 2010), *Journal* (Various, 2012), *Troubles* (Filigranes, 2015) et *Je n'ai plus peur du noir* (Filigranes, 2016).

En 2022, Julien Magre est sélectionné pour la **commande photographique Radioscopie de la France** initiée par le ministère de la Culture et confiée à la Bibliothèque nationale de France, et est le Lauréat en juin 2022 du **Prix Niépce Gens d'images**.



©Julien Magre. Là, 2013



©Julien Magre

Julien MAGRE

L'ailleurs n'est jamais loin.
Il est dans le creux d'une main,
au fond d'un regard ou en bas de chez soi.
L'ailleurs n'est que fiction, fantasme et désir.
L'ailleurs n'est qu'invention mais celle-ci ne
peut s'écrire qu'en s'adossant au réel.
Sans le réel, l'ailleurs n'existe pas.

Julien Magre, mars 2021



©Julien Magre, *Je n'ai plus peur du noir*, 2015

Julien MAGRE



©Julien Magre, *Elles veulent déjà s'enfuir* 2011



©Julien Magre, *Caroline Histoire numéro deux*

Julien MAGRE

Sélection de livres présentés



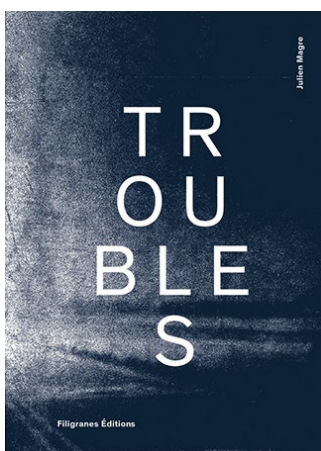
La robe et la main

Éditions Filigranes, 2018



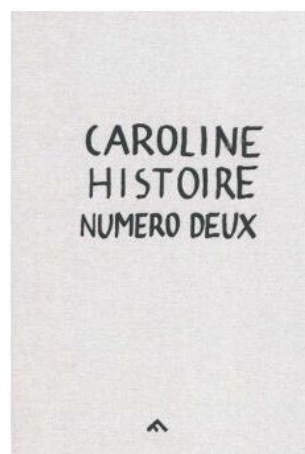
Je n'ai plus peur du noir

Éditions Filigranes, 2016



Troubles

Éditions Filigranes, 2014



Carolone Histoire numéro deux

Éditions Filigranes, 2010

CONTACT

Catherine DÉRIOZ
Galerie le Réverbère
38, rue Burdeau
69001 LYON

04-72-00-06-72

contact@galerielereverbere.com
www.galerielereverbere.com